

La moisson est grande
Etude de Matthieu 9.35-38
17 février 2008

Jésus parcourait villes et villages ; il enseignait dans leurs synagogues, prêchait la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissait toutes les maladies et toutes les infirmités. Son cœur fut rempli de pitié pour les foules qu'il voyait, car ces gens étaient fatigués et découragés, comme un troupeau qui n'a pas de berger. Il dit alors à ses disciples : La moisson à faire est grande, mais il y a peu d'ouvriers pour cela. Priez donc le propriétaire de la moisson d'envoyer davantage d'ouvriers pour la faire.

Texte extrait de la Bible en français courant

Introduction

Les chapitres 5 à 9 de l'évangile de Matthieu nous parlent du ministère exercé par Jésus. Le chapitre 10 parle de la mission confiée aux disciples. Le texte ci-dessus assure la transition entre les deux : il résume le ministère de Jésus et introduit la mission des disciples. Cette transition nous dit qu'il appartient aux disciples de Jésus de poursuivre l'œuvre de leur maître.

Jésus parcourait les villes et les villages

Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages. Il n'a pas ménagé sa peine. Il n'attendait pas que les gens viennent vers lui, il allait lui-même vers eux. Il ne se contentait pas d'aller vers les principales villes, il allait aussi dans les villages. Toutes les villes et tous les villages, précise le texte.

Que faisait Jésus à chacune de ses étapes ? Trois choses : il enseignait dans leurs synagogues, il prêchait la bonne nouvelle du royaume, il guérissait les maladies et les infirmités.

Concernant l'enseignement que donnait Jésus, l'évangile de Luc nous en rapporte un exemple (Luc 4.16-22) :

16 Jésus se rendit à Nazareth, où il avait été élevé. Le jour du sabbat, il entra dans la synagogue selon son habitude. Il se leva pour lire les Écritures

17 et on lui remit le rouleau du livre du prophète Ésaïe. Il le déroula et trouva le passage où il est écrit :

18 L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux prisonniers et le don de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés,

19 pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur.

20 Puis Jésus roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue fixaient les yeux sur lui.

21 Alors il se mit à leur dire : Ce passage de l'Écriture est réalisé, aujourd'hui, pour vous qui m'écoutez.

22 Tous exprimaient leur admiration à l'égard de Jésus et s'étonnaient des paroles merveilleuses qu'il prononçait.

Les prédications dans les églises ou les études bibliques qui y sont données ressemblent à cette façon d'enseigner, d'une part parce que cet enseignement est donné dans les églises, comme Jésus le donnait dans les synagogues, et d'autre part parce qu'il s'agit de faire comprendre le sens d'un texte biblique. L'objectif de cet enseignement est de faire progresser ceux qui s'intéressent à la Parole de Dieu.

Jésus prêchait aussi la bonne nouvelle du royaume. Matthieu 4.17, par exemple, en parle : "*Dès ce moment, Jésus se mit à prêcher : changez de comportement, disait-il, car le Royaume des cieux s'est approché !*"

Cette prédication n'est pas donnée dans les synagogues, mais en-dehors, là où se trouve la foule. Cela correspond à ce qu'on appellerait aujourd'hui les actions d'évangélisation. Le mot évangile signifie justement "bonne nouvelle", et le mot évangélisation qui en dérive signifie apporter cette bonne nouvelle à ceux qui ne la connaissent pas. C'est bien le but de cette action : interpeller ceux qui ne connaissent pas l'évangile et les inviter à changer d'orientation et entrer dans ce royaume qui s'est approché.

L'expression "Royaume des cieux", appelé aussi "Royaume de Dieu", mérite d'être expliquée. Le Nouveau Dictionnaire Biblique nous en donne la définition suivante : "le royaume de Dieu est la sphère où Dieu règne, où sa volonté est respectée." Ce règne apparaît d'abord au début du livre de la Genèse, dans le jardin d'Eden où Dieu a placé l'homme et où tout est harmonie. Mais l'homme s'est révolté contre le règne de Dieu : il a ainsi quitté le royaume. Le royaume de Dieu réapparaît d'une certaine façon avec le peuple d'Israël sur lequel Dieu régnait par l'intermédiaire de Moïse et des juges qui lui ont succédé. Mais le peuple a réclamé qu'un roi humain règne sur lui à la place de Dieu. Le royaume de Dieu est apparu de nouveau avec la venue de Jésus, le Roi lui-même. C'est pourquoi Jésus pouvait dire que le royaume de Dieu s'était approché. La venue de Jésus a de nouveau ouvert les portes de ce royaume, pour que tous ceux qui le désirent puissent y entrer. Ce royaume spirituel est toujours proche de nous et chacun peut y entrer par la foi en Jésus-Christ. C'est cela, la bonne nouvelle du royaume que Jésus prêchait. Finalement, le royaume de Dieu sera rendu éternellement visible au dernier jour, lorsque Christ, le Roi, reviendra pour l'établir dans sa forme définitive.

Enfin, nous lisons au verset 35 que Jésus "*guérissait toutes les maladies et toutes les infirmités*". Autrement dit, Jésus ne se contentait pas d'annoncer d'un avenir meilleur, mais il s'intéressait aussi aux souffrances et aux difficultés quotidiennes de ceux qu'il rencontrait dans les villes et les villages, et en soulageait tous ceux qui s'approchaient de lui.

Ces trois pôles de l'activité du Seigneur constituent une feuille de route pour ses disciples. Puisque Jésus n'est plus sur terre pour parcourir villes et villages, c'est aux disciples de poursuivre la tâche en enseignant la parole de Dieu, en prêchant le royaume, et en apportant tout le soulagement possible à ceux qui souffrent, sachant que les souffrances sont nombreuses et diverses, à notre porte comme au loin. C'est encore aujourd'hui le programme collectif des disciples de Christ : enseigner la Parole de Dieu, annoncer l'évangile, venir en aide à ceux qui souffrent.

Il s'agit bien d'une mission collective. Une église équilibrée devrait avoir l'ensemble de ce programme en tête, et chaque village devrait être inscrit sur la liste des préoccupations de la communauté chrétienne mondiale.

Mais les disciples ne sont pas appelés, à titre individuel, à suivre simultanément ces trois directions, et pas davantage à parcourir tous les villages du monde entier. Certains se consacrent plus spécialement à l'enseignement de la Bible, d'autres à l'évangélisation, d'autres à venir à l'aide du prochain. Mais il me semble que chaque disciple, sans exception, doit être engagé selon les dons qu'il a reçus, dans l'une ou l'autre de ces actions. Celui qui n'a pas à cœur de participer à la poursuite de l'action du Christ, notre Seigneur, ne peut pas vraiment être considéré comme un disciple.

En voyant la foule

En visitant ainsi, l'un après l'autre, tous les villages de Galilée, Jésus a rencontré beaucoup de monde, il a vu beaucoup de misère, beaucoup de souffrance, beaucoup d'angoisse, beaucoup d'interrogation. Les foules qu'il voyait lui apparaissaient fatiguées et découragées et ressemblaient à des brebis qui n'ont pas de berger, déboussolées et perdues. Si Jésus

parcourait les villes et les villages d'aujourd'hui, je suis convaincu qu'il verrait les foules de la même manière. La modernité, avec tous ses moyens et toutes ses connaissances, n'a pas soulagé la fatigue ni fait disparaître le découragement, au contraire.

Cette image du berger et des brebis apparaît assez souvent dans la Bible. Le berger c'est celui qui prend soin de son troupeau, au péril même de sa vie, si c'est un bon berger : il trouve pour lui, dans des contrées arides, des endroits où l'herbe est verte et où les brebis peuvent se désaltérer. Il prend soin des brebis affaiblies ou blessées, il part à la recherche de celles qui se sont égarées, il protège le troupeau contre les intempéries et les prédateurs. Le bon berger, par excellence, c'est Dieu lui-même ou le Fils de Dieu. Le roi David disait : "L'Eternel est mon berger", et Jésus disait de lui-même : "Je suis le bon berger".

Mais lorsque le troupeau se trouve privé de berger, ou si le berger est mauvais, il est exposé à de nombreux périls : il ne trouve plus la bonne nourriture, il ne parvient pas à éteindre sa soif, il s'égaré sur toutes sortes de voies dangereuses, il est la proie des prédateurs, et personne ne vient panser ses blessures. Voilà ce que Jésus voyait en regardant les foules, et voilà ce qu'on voit encore aujourd'hui.

Jésus aurait pu se dire que c'était tant pis pour ces foules. Après tout, depuis des siècles, Dieu avait proposé d'être le berger, mais la foule l'avait rejeté, préférant errer à sa guise dans la contrée. Les souffrances de l'humanité ne sont finalement que les conséquences de ses choix, de son rêve d'indépendance et donc de son rejet de Dieu. Mais Jésus avait de tout autres pensées : le verset 36 nous dit que "*son cœur fut rempli de pitié (ou de compassion) pour les foules qu'il voyait*".

Parce qu'il a compassion de ces hommes et de ces femmes qu'il voit, Jésus ne veut pas les abandonner. Ne pouvant plus lui-même s'en occuper, il compte sur ses disciples pour le faire. Des disciples qui, à leur tour, doivent être motivés par la même compassion.

Jésus s'adresse à ses disciples

C'est justement à ses disciples que Jésus s'adresse aux versets 37 et 38. D'abord pour attirer leur attention sur la situation. Ensuite pour leur dire ce qu'il attend d'eux.

La situation, c'est que la moisson est grande, mais qu'il y a peu d'ouvriers. Pourquoi Jésus utilise-t-il cette image du monde agricole, en parlant de moisson, et quelle est la signification de cette moisson ?

La Bible utilise à plusieurs reprises le terme de moisson pour parler du jugement final. Ce n'est manifestement pas le cas ici. Mais la notion de jugement n'est pas loin. En effet, l'idée ici est de mettre la moisson à l'abri dans la grange avant que ne vienne le mauvais temps et que la moisson ne soit pas détruite. En agriculture, la moisson ressemble souvent à une course contre le temps lorsque la météo prévoit l'arrivée des orages. Pour parvenir à tout mettre à l'abri à temps, il faut qu'il y ait suffisamment de moissonneurs et que ces moissonneurs travaillent beaucoup.

La moisson est grande, nous dit Jésus. En d'autres termes, il y a beaucoup d'habitants sur cette terre, et il faut que ces personnes soient mises à l'abri dans le royaume de Dieu dont il a été question, avant que ne vienne le jour du jugement qui causera leur perte irrémédiable. Le temps presse et il faut vraiment se mettre à la tâche, sinon beaucoup seront perdus : voilà ce que traduit le terme de moisson.

Les disciples de Jésus sont ces ouvriers qu'il envoie vers les autres hommes pour les sauver du jugement, en se mettant à l'œuvre comme Jésus l'avait fait dans les villages galiléens. Malheureusement, Jésus le constate : ils sont trop peu nombreux. D'une manière

générale, les véritables disciples de Jésus sont très minoritaires dans l'humanité. Ceux qui se disent chrétiens ne sont pas tous vraiment des disciples. Et parmi les disciples, certains persévèrent courageusement dans leur mission, d'autres sont moins courageux et moins persévérants. La main d'œuvre manque donc face à l'ampleur de la moisson.

Face à ce problème, les efforts humains pour susciter davantage de disciples et pour encourager les disciples à redoubler d'efforts sont souvent dérisoires. Je me demande parfois si les responsables des églises ne délaissent pas un peu la moisson pour consacrer toute leur énergie à soigner les états d'âme de ceux qui devraient être en train de moissonner avec eux. Ce n'est qu'une question, je vous la laisse.

Une chose est sûre, toutefois : Dieu seul peut appeler des ouvriers et les motiver à travailler pour lui dans sa moisson. La seule solution efficace, donc, devant ce constat de pénurie, c'est celle que Jésus indique : prier, prier le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. Si Jésus encourage ses disciples à faire cette prière, c'est qu'elle est utile, c'est que Dieu veut l'exaucer. Si nous avons pris conscience du besoin, et si pressé par ce besoin nous adressons à Dieu cette prière, attendons-nous à ce qu'il y réponde.

Mais pourquoi faut-il prier pour cela ? Cette moisson appartient bien à Dieu, et Dieu voit bien le besoin lui-même. Pourquoi n'enverrait-il pas des ouvriers sans attendre qu'on l'en prie ? En fait, la prière n'est pas une manière d'informer Dieu, ni de lui donner un conseil, et encore moins de le rappeler à son devoir ! La prière est plutôt utile aux disciples eux-mêmes : elle leur apprend à renoncer à leurs vains efforts et à se reposer sur Dieu seul. Il connaît les besoins et il y pourvoit, car rien ne lui est impossible.

Souvent, face à une tâche de grande ampleur, soit on baisse les bras de découragement, soit on fonce, on s'agite, on s'épuise dans d'inutiles efforts. Si nous sommes disciples de Jésus-Christ, nous devons apprendre et réapprendre que nous dépendons entièrement et pour toutes choses de Dieu, apprendre et réapprendre à le suivre et à lui faire confiance, apprendre à trouver le repos dans le fait que nous ne cherchons plus à porter nous-mêmes un fardeau trop lourd pour nos épaules.

Conclusion

Le moment est venu de conclure. Lorsqu'il était en Galilée, Jésus a montré un exemple. Il est allé visiter toutes les villes et tous les villages, il a éprouvé de la compassion pour les foules qu'il voyait, parce que ces foules allaient vers leur perte. Il les a enseigné, il les a appelés à entrer dans le royaume qu'il était venu rendre accessible, il les a soulagés de leurs maux. Jamais Jésus n'est apparu fébrile, énervé, découragé : il trouvait sa force, son équilibre et sa paix dans sa relation constante avec son père céleste.

Jésus attend de ses disciples, il attend de nous que nous poursuivions son œuvre, non pas par nos propres forces, mais en nous appuyant sur lui.

Voilà notre programme.

